

NECROLOGIE

L'un des nos membres d'honneur, vient de nous être enlevé par la mort : M. Gaston SCIAMA, qui était administrateur-directeur de la Maison Bréguet, depuis un temps très lointain, qui fut Président de la société française des Electriciens, du Syndicat des Industries Electriques et d'autres institutions, accablé d'une foule de distinctions, que je ne saurais rappeler de mémoire.

Son activité inlassable lui avait permis de placer la Maison Bréguet, non pas parmi les plus grandes sociétés de Constructions Electriques, — ceci n'est plus permis aujourd'hui qu'aux financiers parce que ce sont maintenant les considérations purement financières qui dominant tout dans les grandes Sociétés, — mais parmi celles ayant un caractère d'originalité personnelle, en ce sens qu'on n'y fabrique que des spécialités créées de toutes pièces par la Maison.

C'est dans le même esprit qu'il avait, dès le début de l'Ecole, reconnu les qualités particulières des élèves qu'elle forme et qu'il en a, par la suite, beaucoup employé dans ses services. C'est pourquoi nous lui avons demandé, à une certaine époque, de bien vouloir accepter le titre de membre d'honneur de notre Association.

Mais il a à nos yeux, comme chef d'industrie, un mérite infiniment plus précieux que je voudrais voir partagé par beaucoup d'autres. Contrairement à tous les financiers sans aucune valeur technique qui président aux destinées de notre industrie nationale et ne savent faire mieux, la plupart du temps (fascinés qu'ils sont par les succès de certaines firmes étrangères, ou, plus prosaïquement, hommes de paille de celles-ci), qui ne savent faire mieux, dis-je, que de placer cette industrie dans la dépendance desdites firmes en reproduisant servilement les modèles de machines; il a toujours préféré conserver l'indépendance de sa maison et chercher, dans le pays même les hommes capables de maintenir sa production au rang que lui valait sa réputation et de lui apporter les originalités qu'il recherchait. C'est ainsi qu'à l'âge héroïque du courant continu, il fit la fortune de Desrozières ; qu'au début des courants alternatifs, il fit la fortune (ce qu'on appelait alors une fortune, avant que soient passés les écumeurs de la guerre) et qu'il choisit toujours ses conseils parmi les ingénieurs français : Fayot, Brunswick, Dumay, Delaporte, Picou, de Pistoye, Gratzmuller...dans l'ordre chronologique.

À l'époque où nous vivons, doucement écœurante, par une fatalité due à la guerre et qu'il faut bien admettre (honorer le crime ne saurait engendrer la vertu) et par la centralisation industrielle également fatale, les hommes deviennent de plus en plus rares qui sont des industriels dans la véritable acception du mot, c'est-à-dire qui créent une industrie de toutes pièces avec leurs propres moyens, et qui, techniciens eux-mêmes, savent laisser à la Technique la place d'honneur dans leur maison.

Saluons donc celui qui fut cela et un bon Français.

P.Boucherot.